

Chapitre III

LE QUINZIÈME SIÈCLE

De la renaissance de Mont Senario (1404) à la mort de frère Antonio Alabanti (1495).

Un siècle aux mille et un visages. La renaissance de Mont Senario. La Congrégation de l'Observance des Servites. La vitalité de l'Ordre vers le milieu du 15^e siècle. Le généralat de frère Antonio Alabanti de Bologne (1485-1495) et la bulle pontificale «*Mare magnum*» (1487). L'Ordre à la fin du 15^e siècle.

Un siècle aux mille et un visages

La *Semaine d'histoire et de spiritualité*, tenue au Mont Senario en août 1981 et dédiée à l'histoire et à la vie de l'Ordre au cours du 15^e siècle, attribue à toute cette période servite le titre de «l'Ère des réformes». Au 15^e siècle, en effet, l'Ordre s'implique en premier lieu en faveur d'une reprise matérielle et spirituelle de Mont Senario. Puis, en 1430, le mouvement spécial appelé de «l'Observance» prend son essor; cela aboutira à la constitution de couvents autonomes servites par opposition aux couvents traditionnels, si non juridiquement, du moins par leurs orientations de vie religieuse.

Le phénomène de l'Observance ne sera pas une exclusivité des Servites de Marie; on le retrouvera aussi, à un moment ou l'autre, chez d'autres instituts religieux, au point même de former de nouveaux Ordres séparés du groupe originel.

Au début de la deuxième moitié du siècle, toujours au sein de l'Ordre, des initiatives réformatrices s'uniront à l'Observance; celle-ci continuera son cheminement jusqu'au Concile de Trente, alors que le mouvement sera supprimé et unifié au tronc central et originel de l'Ordre en 1570.

Chez les Servites de Marie également, on est donc justifié d'appeler le 15^e siècle une «Ère de Réformes». Cependant, il s'agit d'un siècle riche et complexe, qui se résigne difficilement à se définir sous une étiquette particulière. De plus, comme on l'a déjà observé, «la perte de manuscrits et d'archives d'une part,... et la difficulté d'effectuer de menues recherches locales d'autre part,... empêchent pour le moment de broser un tableau réaliste même sommaire sur l'état de l'Ordre» (Davide M. Montagna OSM).

Désormais remarquablement répandu dans le centre et le nord d'Italie, ainsi qu'en Allemagne, l'Ordre des Servites de Marie se ressent lui aussi du climat social, religieux, culturel et politique du 15^e siècle.

Dans le domaine économique et social, cette époque est caractérisée par un grand développement économique, grâce à la valorisation des terres agricoles. Non seulement les grands, mais aussi les petits centres urbains se développent. L'art embellit les villes et favorise ainsi l'élévation sociale de couches toujours plus vastes. Dans le domaine religieux, l'Église entreprend ce siècle encore déchirée par le schisme d'Occident, où s'entremêlent papes et antipapes jusqu'à l'élection de Martin V (1417); et elle en conservera des séquelles jusqu'au Concile de Bâle – Ferrare – Florence – Rome, et même davantage. Dans le domaine culturel, le 15^e siècle est celui de l'humanisme dans les lettres et de la renaissance dans les arts, accompagné d'un genre de renversement ou, du moins d'un net dépassement des conceptions médiévales. En politique enfin, le 15^e siècle italien est comme coupé en deux à partir de la paix de Lodi (1454) qui atténuera les disputes éreintantes de la première moitié du siècle, pour s'engager sur une période de paix qui commencera avec la descente de Charles VIII (1494) en Italie et la «dite guerre de plâtre».

Au cours de ce siècle, comme on le verra, les Servites de Marie participent activement à la vie sociale, de même qu'au climat religieux, culturel et même politique. Cela pourrait justifier les nombreux encadrements de la vie des Servites au cours de ce siècle; cependant, aucun d'entre eux

n'y trouverait un résumé complet de sa réalité. Pour cette période, il est donc préférable de suivre de près la vie de l'Ordre en mettant en relief quelques points saillants qui nous aident à lire ses agissements dans le contexte de l'histoire ecclésiastique et civile, de même que dans les mouvements de pensée et les courants spirituels qui furent multiples et vivaces.

Un mot d'abord sur la consistance numérique des frères à l'aube de ce 15^e siècle.

Quand, en 1404, on célèbre à Ferrare le Chapitre général qui décidera entre autre de l'avenir de Mont Senario, comme on le verra bientôt, l'Ordre comprend 6 provinces et compte environ soixante-dix couvents. Il est difficile de préciser le nombre des frères, mais il s'agit d'un nombre encore loin du millier. Il jouit cependant d'une force suffisante pour lui permettre de se projeter avec plus de vivacité dans le vaste monde ecclésiastique. En effet, les premiers évêques servites datent de cette époque, même si on ne peut encore en faire une liste sûre.

La renaissance de Mont Senario

Le couvent de Mont Senario qui apparaissait, durant les années 1249-1256, comme le chef de file de l'Ordre primitif des «serviteurs de la Vierge Marie», semblait avoir disparu de l'histoire de l'Ordre à partir de 1257, lorsque le prieur général avait établi sa demeure au couvent de Florence.

Pour la reconstitution même sommaire de ce qui suit, nous nous référons au vocable *Monte Senario*, décrit par Franco Andrea Dal Pino dans le *Dizionario degli Istituti di Perfezione*.

L'auteur de la rédaction définitive de la *Legenda de origine*, probablement frère Pietro de Todi, avait parlé de Mont Senario en 1317-1318; il en avait d'abord souligné sa valeur pour une interpellation sur les origines de l'Ordre; puis il constatait l'état d'abandon et de négligence dans lequel le couvent était laissé. En ces mêmes années s'y trouvaient présents des «ermites et des petits frères», dont le titre populaire et le récit de Boccaccio en attestent une vie pauvre, vécue «dans la prière et le jeûne».

Il faut cependant attendre jusqu'à 1404 pour trouver des indications nouvelles et significatives de l'ancien couvent. Cette année-là, on célèbre le Chapitre général à Ferrare sous Antonio de Bologne, en pleine période de schisme. Sur une suggestion du prieur du couvent de Florence, frère Pietro Silvestri, le Chapitre décide d'entreprendre la restauration spirituelle et matérielle de Mont Senario. Cette même année, le premier à y monter fut frère Antonio de Sienne, accompagné d'un ermite anonyme qui y demeurerait peut-être déjà. Ils furent suivis de six autres frères au cours des deux années suivantes, puis de deux autres; presque tous de la Toscane.

Dans cette nouvelle communauté, on y propose explicitement une observance fidèle de la Règle de saint Augustin. On adopte aussi tout de suite, à partir de 1405, la complète abstinence de viande. En 1412, on y accueille les premiers novices. Les travaux de restauration du couvent sont déjà à un bon stade, même si l'église sera consacrée plus tard et restaurée grâce aussi à l'assistance économique de la noble famille Della Stufa qui fit arborer son propre blason à la porte du temple.

Le Chapitre général de 1413 est tenu à Pise sous le généralat de frère Stefano de Sansepolcro, alors que l'Ordre était favorable au pape Jean XXIII. Durant ce Chapitre, les frères de Mont Senario obtiennent de l'Ordre un statut juridique particulier qui permet à la fondation de survivre et de ne pas déroger à ses objectifs. On décide de mettre le couvent sous la juridiction immédiate du prieur général; le prieur provincial de la Toscane, tout en y accomplissant les visites canoniques ordinaires, ne pourra n'y envoyer et n'y retirer aucun frère; en raison de sa pauvreté, le couvent sera dispensé pour quelque temps de verser les taxes ordinaires à l'Ordre et à la province; le prieur local sera élu tous les deux ans par la communauté elle-même et sera confirmé directement par le prieur général qui en précisera ses droits et devoirs.

De tels privilèges, en dépit des difficultés subséquentes, seront entérinés par le Chapitre général de Cesena sur demande de frère Bartolomeo de Florence, «vicaire général» et prieur du couvent, puis confirmés en 1436 par le pape Eugène IV, protecteur du mouvement de l'Observance qui étendra ces privilèges à toutes les dépendances du couvent. Frère Niccolò de Pérouse est alors le prieur général de l'Ordre; il encourage la fondation des premiers couvents de l'Observance au nord

de l'Italie.

La Congrégation de l'Observance des Servites

Qu'on nous permette d'abord un brève note d'éclaircissement.

Pour qui n'a pas une très grande familiarité avec l'histoire de l'Ordre et les nombreux mouvements de réforme en son sein, il est utile de distinguer attentivement les points suivants: une première renaissance de Mont Senario qui commença en 1404; l'expérience de la Congrégation de l'Observance qui dura de 1430 à 1570; les quelque deux siècles de la Congrégation érémitique de Mont Senario (1593-1778); l'autre expérience de l'Observance dite germanique qui commença en 1613 pour se terminer effectivement en 1907.

Vu que la Congrégation de l'Observance et celle de l'Observance germanique prirent naissance grâce à la participation des frères originaires de Mont Senario et que toutes deux s'en inspiraient, il n'est pas impossible qu'on y fasse parfois quelque confusion, du moins quant à la terminologie.

Notons aussi que la Congrégation de l'Observance est parfois appelée la Congrégation de Lombardie-Venise et de Mantoue.

De tous les prieurs généraux jusqu'à aujourd'hui, frère Niccolò de Pérouse est celui qui remplit le plus longtemps l'autorité suprême de l'Ordre, soit 34 ans: de 1427 jusqu'à 1461 sans interruption. La naissance et les premiers pas de la Congrégation de l'Observance sont étroitement liés à l'action initiale du gouvernement de ce prieur général. En effet, le mouvement réformiste, à rapprocher avec la restauration matérielle et morale du couvent de Mont Senario, se dessina justement au cours du premier triennat du gouvernement de frère Niccolò de Pérouse. Les plus récents ouvrages historiques reconnaissent en lui l'initiateur de l'Observance.

Nous ignorons quelles circonstances concrètes poussa le prieur général à envoyer les premiers frères à Brescia pour y fonder un couvent en 1430. Mais il n'est pas improbable que les Servites s'y rendirent en raison des mouvements apparentés en bonne partie au renouveau de la vie religieuse locale, devenu plus insistant après l'annexion de la ville à la République de Venise (1426).

De toute façon, en juin 1430, le prieur général envoya à Brescia quelques frères s'établir dans le couvent de s. Alessandro, où se trouvait le dernier survivant d'une communauté de Chanoines Réguliers de s. Augustin. Nous connaissons au moins le nom de deux frères du premier groupe de l'Observance: ce sont frère Francesco de Florence et frère Antonio «de Regno» o de Bitetto. Le premier provient sûrement de la communauté de Mont Senario. La communauté de Brescia formera le premier couvent de l'Observance; puis suivra la fondation des couvents de s. Maria de Monte Berico à Vicence en 1435 et de s. Cataldo à Crémone en 1439.

Dès 1435, le prieur général avait nommé un vicaire général pour les fondations «observantes». La bulle *Viris sanctae religionis* (27 juin 1440) du pape Eugène IV confirmait les dispositions de toute la précédente décennie et donnait désormais libre cours irréversible à la nouvelle institution de l'Observance.

Au moment où l'Observance franchit l'étape initiale, la figure qui prend le plus de prestige est justement celle de frère Antonio de Bitetto qui s'imposera encore durant les années suivantes et jusque vers 1450.

La bulle pontificale précitée reconnaissait aux frères de Brescia, de Monte Berico et de Crémone, «sous la règle de l'Observance», une exemption de toute autorité de l'Ordre, excepté celle du prieur général qui seul pouvait exercer à leur endroit le droit de visite. La bulle leur reconnaissait aussi la faculté de s'élire un vicaire du prieur général que celui-ci devait cependant confirmer. Le prieur général ne pourra cependant pas assigner des frères dans ces couvents, ni en enlever sans le consentement du vicaire et des communautés. Pratiquement, il s'agissait pour ces couvents d'une reconnaissance des mêmes droits reconnus par l'Ordre au couvent de Mont Senario en 1413 et confirmés en 1436 par ce même pontife.

Au cours des années immédiates qui suivirent, il semble que le pape Eugène IV et le

cardinal Giuliano Cesarini, protecteur de l'Ordre et une des figures dominantes du Concile oecuménique de Florence (1439-1442) mûrissaient l'intention d'appliquer l'Observance à tout l'Ordre, même par la force si nécessaire, et d'unifier les deux mouvements qui le représentaient. Le cardinal, s'appuyant sur une lettre papale datée du 10 août 1441, ordonne que le couvent de Florence, le plus important de l'Ordre, passe à la Congrégation de l'Observance à compter du 12 août: le relâchement de la vie régulière serait le motif de cette décision. Il nomme prieur, frère Antonio de Bitetto, et remplace les frères réfractaires par d'autres frères favorables à cette décision. C'est à Florence, peut-être déjà en 1441 mais certainement au cours des deux années suivantes, que l'Observance tient ses premiers «Chapitres généraux» annuels, y élisant comme vicaire ce même frère Antonio. En 1442, Mont Senario est aussi agrégé contre son gré à la Congrégation du nord de l'Italie.

Après la mort du cardinal Cesarini (1444) et d'Eugène IV (1447), le couvent de Florence, soutenus par les autorités civiles et ecclésiastiques de la ville, obtient d'être réintégré à l'Ordre: c'est le 30 juin 1447. Mont Senario, à cause de ses indéniables similitudes avec l'Observance de Brescia, devra attendre jusqu'à 1473 pour retrouver son autonomie.

En fait, à part quelques exceptions, la Congrégation de l'Observance connaîtra d'importants développements dans le nord des Apennins, dans les régions de l'Émilie et de la Romagne, de la Lombardie et de la Vénétie. Elle réussira parfois à assimiler d'importants couvents de l'Ordre. C'est ainsi que le couvent de Forlì, là où l'on conserve le corps de saint Pérégrin, passe à l'Observance en 1463. En 1476, c'est au tour de couvent de s. Maria dei Servi de Venise, grâce à l'intervention du doge.

L'Observance s'installe également à Rome dans les églises de s. Nicola in Arcione (1461-1478) et de s. Maria in Via (1512). Notons que ces deux couvents desservait chacun une paroisse!

En 1493, on dénombre 26 couvents sous l'Observance; une cinquantaine en 1506; un peu plus de soixante avant sa suppression en 1570.

Environ une quinzaine de monastères féminins dépendront aussi de l'Observance.

Parmi les bienheureux et bienheureuses servites du 15^e siècle, on remarque la bienheureuse Elisabeth Picenardi de Mantoue (1428 env.-1468) qui mène une vie de solitude et de prière non loin du couvent servite de l'Observance, s. Barnaba, avec lequel elle maintient le contact; le bienheureux Bonaventure de Forlì (+ 1491), prédicateur austère de pénitence, qui fut aussi vicaire de la Congrégation de l'Observance en 1488.

Quant à la législation (c'est-à-dire aux *Constitutiones*, comme le rapporte Davide M. Montagna, «l'Observance s'est maintenue jusqu'au Concile de Trente sur la ligne de la tradition législative la plus ancienne de l'Ordre, représentée par les Constitutions appelées communément les *Constitutiones antiquae* (recueil confectionné autour des années 1295-1304), et à peine augmentées de quelques *Constitutiones novae* promulguées durant les Chapitres généraux des Servites du 14^e siècle. On peut légitimement supposer que les frères de la Congrégation sont demeurés fidèles aux textes *reçus*, tels qu'ils circulaient et tels qu'ils étaient copiés dans les couvents de l'Ordre au début du 15^e siècle et jusqu'à la fin du généralat de frère Niccolò de Pérouse. En certains cas, ces mêmes manuscrits furent sûrement employés, sans même les transcrire, pour des usages communautaires (liturgie de profession, lecture au cours des Chapitres et des repas)... Cette fidélité aux *Constitutiones antiquae* de l'Ordre n'empêcha sûrement pas l'Observance de publier de nouveaux décrets (*Constitutiones novae*) provenant des Chapitres généraux annuels de la Congrégation... La première édition qui apporta quelques changements aux *Constitutiones antiquae* fut celle de Venise en 1516. Par cette initiative, la Congrégation de l'Observance, bien en avance sur l'Ordre, se trouvait ainsi à fixer sa tradition législative d'avant le Concile de Trente dans un document mis à jour et publié en plusieurs exemplaires».

Durant les dernières décennies du 15^e siècle, l'Observance entra dans une longue crise; il y aura une brève tentative de reprise au début du 16^e siècle. En même temps se multipliaient les contrastes avec l'Ordre qui cherchait à réduire les différences avec la Congrégation. Pour ce faire, on réorganisa en Allemagne et en Italie quelques-uns de ses couvents sur la «primitive observance»;

on encouragea les tentatives de vie solitaire et contemplative. L'Ordre et l'Observance devenaient ainsi de moins en moins différents; c'était poser les bases d'une future union qui se réalisa en 1570.

L'Observance, surtout durant les premières décennies de son existence, représenta pour l'Ordre tout entier une concrète et forte interpellation à la fidélité aux origines. Toutefois, pour un Ordre religieux né sur initiative non d'un unique fondateur mais bien d'un groupe de fondateurs, il semble, peut-on dire, que la caractéristique de l'unité aurait dû demeurer prioritaire, même au plan de son organisation. Cependant, contrairement aux autres Ordres religieux dont les «Observances» respectives se détachèrent pour former des institutions séparées, chez les Servites de Marie, l'Observance demeura en fait à l'intérieur de l'Ordre.

Une image expressive de cette vision est représentée par la «Mater misericordiae»: une fresque découverte en 1964 dans le couvent de la Santissima Annunziata de Florence et qui date de la seconde moitié du 15^e siècle. Sur cette fresque, la Vierge rassemble sous son manteau deux groupes de Servites de Marie: sept à droite et six à gauche. Cette iconographie reflète ce moment historique particulier de l'Ordre: les deux groupes de frères représentent les frères ainsi appelés «conventuels» et les frères de «l'Observance». Les premiers se rattachent directement aux sept Fondateurs de l'Ordre; le groupe de l'Observance, selon l'écrivain florentin frère Paolo Attavanti, aurait pris naissance grâce à la participation de six ermites.

La vitalité de l'Ordre vers le milieu du 15^e siècle

Au long généralat de frère Niccolò de Pérouse (1427-1461) suivit un autre généralat d'une remarquable durée. Au Chapitre général de Trévise (1461) où se trouvaient rassemblés 400 capitulaires, frère Cristoforo de Giustinopoli (Capodistria) fut élu prieur général. Il gouvernera jusqu'en 1485.

Frère Cristoforo était un homme bien vu, même auprès des frères de l'Observance. De son travail, nous retenons les engagements de réforme assumés surtout lors des Chapitres généraux de 1461 et de 1473, l'expansion de l'Ordre et son implication dans le monde ecclésiastique et culturel.

Une certaine continuité avec le généralat précédent – tous deux recouvrent une période de presque soixante ans – semble avoir favorisé cette vitalité de l'Ordre, comme le confirme les éléments suivants: le développement des mouvements féminins, les fruits de sainteté, la participation des frères à la vie ecclésiastique et culturelle de l'époque.

Qu'il nous suffise de donner ici quelques aperçus de ces trois aspects particuliers et importants.

Dans ses recherches, Davide M. Montagna OSM s'est occupé plus d'une fois des origines et des premiers mouvements féminins de l'Ordre. Il observe à ce sujet: «Ni l'hagiographie primitive de l'Ordre,... ni les premières tentatives de former des catalogues ou des séries de bienheureux... ne font typiquement ressortir les figures féminines qui gravitaient autour des églises servites. C'est seulement en plein 15^e siècle (non loin de la bulle de Martin V sur l'organisation du Tiers-Ordre, en 1424) que commencent à apparaître les noms de quelques "bienheureuses". Le noyau principal se forme sous les généralats de frère Niccolò de Pérouse et de frère Cristoforo de Giustinopoli». Nous avons ainsi Jeanne de Crémone, Élisabeth Picenardi de Mantoue, Marie de Gênes, une autre Élisabeth de Mantoue (Recordati), Bionda de Verucchio, etc.

C'est aussi à cette époque que remontent les monastères de Ste-Marie des pauvres de Pérouse, de Ste-Catherine de Portaria (près d'Acquasparta), de Ste-Euphémie de Rimini, de Ste-Marie des Grâces de Sant'Angelo in Vado, de San Concordio et puis ceux de la Très Sainte Trinité de Spoleto, de Ste-Marie de la Paix de Brescia, de Ste-Marie de la Miséricorde de Mantoue et autres.

On pourrait souligner la «règle» (*riegola*) du célèbre théologien et prédicateur servite, Ambrogio Spiera de Trévise (+ 1455), écrite en langue parlée pour l'usage des groupes servites féminins de la Vénétie.

Comme fruits de sainteté du 15^e siècle, le sanctoral liturgique de l'Ordre mentionne la mort de plusieurs bienheureux: Benincasa de Montepulciano en 1426; Élisabeth Picenardi de Mantoue en

1468; Jérôme de Sant'Angelo in Vado vers la même année; Jacques Philippe Bertoni de Faenza en 1483, décédé à l'âge de 29 ans seulement. Suivront peu après les bienheureux Bonaventure de Forlì en 1491 et Jean-Ange Porro de Milan qui mourut en 1505.

L'une des caractéristiques communes de ces bienheureux, si non la principale, fut une vie austère et retirée, ou dans leur propre demeure (Élisabeth Picenardi), ou dans leur propre couvent (Jérôme et Jacques Philippe Bertoni), ou dans un ermitage. Le bienheureux Bonaventure de Forlì, alors prieur de saint Marcel de Rome, obtint du pape Sixte IV en 1483 la permission de se retirer avec six autres compagnons dans un endroit retiré à l'intérieur de l'Ordre, mais sous la dépendance exclusive du prieur général, afin d'y vivre en solitaires.

Tout cela ne les empêchait pas de remplir des charges d'apostolat et de gouvernement, comme ce sera le cas pour le bienheureux Jérôme, et surtout avec les bienheureux Bonaventure de Forlì et Jean-Ange Porro.

Ce dernier, bien qu'il mourut au début du 16^e siècle, vécut et œuvra en plein 15^e siècle: il fit œuvre de pionnier grâce à ses initiatives touchant la catéchèse pour les enfants de Milan. Sans même adhérer à l'Observance, il se distingua par sa vie rigoureuse à Mont Senario, par son expérience érémitique vécue au nouvel ermitage de Chianti et par ses efforts en faveur d'une réforme de l'Ordre,

Le Bienheureux Jérôme de Sant'Angelo in Vado, qui serait de la famille Ranuzzi ou Ranucci, était prêtre et détenait aussi le titre de bachelier. Il fut vicaire de la Province romaine, alors appelée la Province du Patrimoine, et fondateur du groupe de «moniales» (peut-être simples tertiaires au début) qui seront à l'origine du monastère des cloîtrées de Sant'Angelo in Vado, dans les Marches. Le duc Frédéric III d'Urbino le choisit parmi ses conseillers. Une récente et remarquable monographie du bienheureux, où Rosella Barbieri donne un aperçu historique bien détaillé, fut publiée sous la direction de la Commission Liturgique Internationale de l'Ordre (1982).

La bienheureuse Élisabeth Picenardi n'avait pas encore 40 ans lorsqu'elle mourut le 19 février 1468. Elle avait passé la moitié de sa vie chez elle, revêtue de l'habit servite, comme «mantelée». Orpheline de sa mère d'abord, puis de son père, elle vécut les trois dernières années de sa vie chez sa sœur qui avait épousé un membre d'une famille à l'aise de Mantoue. Elle allait tous les jours à l'église voisine des Servites, San Barnaba, où elle recevait souvent l'eucharistie et se confessait presque chaque jour. Elle récitait l'Office divin comme les religieux. À sa mort, on découvrit des instruments de pénitence sur son corps. Son père était un noble de Crémone au service de la famille Gonzague de Mantoue. C'est ainsi qu'Élisabeth fut une «mantelée» vivant dans le monde; mieux encore, une «tertiaire» servite de Marie.

En plus des bienheureux dont on a reconnu un culte liturgique, on pourrait rappeler de nombreuses autres figures de frères et aussi de femmes unies à la famille des Servites et remarquables par leur sainteté.

À propos de l'affaire des dénommés «64 martyrs de Prague», dont la mort aurait eu lieu en 1420, il nous manque des données historiques solides pour en parler.

Quant à la présence de l'Ordre dans la vie de l'Église et dans la société civile du 15^e siècle, nous pouvons rappeler les Servites de Marie qui devinrent évêques à cette époque. Parmi eux, en Italie, frère Alberto Boncristiani de Florence, évêque de Forlì (1413) et puis évêque de Comacchio (1418), frère Matteo et frère Mariano de Florence, tous deux évêques de Cortone (respectivement en 1426 et en 1455); frère Deodato de Gênes, évêque d'Ajaccio, en Corse (1457).

Sont plus significatives encore les nominations dans des diocèses du Proche et de l'Extrême-Orient, où l'Ordre n'avait aucune présence stable. Déjà, vers la moitié du 14^e siècle, trois Servites avaient été évêques de Cardica (ou Cardiki) en Grèce, de Sébaste d'Arménie en Turquie, de Zaitun o Tsian-tchou, suffragant de Péchin en Chine. Au 15^e siècle, nous avons aussi frère Gioacchino Torcelli de Gênes, évêque de Famagosta à l'Île de Chypre (1414), frère Stefano Birello, archevêque de Durazzo en Albanie (1458), et frère Francesco de Sienne, archevêque de Raguse (Dubrovnik) en Yougoslavie (1460).

Plusieurs églises de l'Ordre étaient constituées réellement et proprement en paroisses. L'activité de la prédication était également très intense, non seulement dans les églises servites,

mais aussi dans les villes où les Servites de Marie avaient des couvents. Une chose dont on ne peut cependant pas parler, ce sont les missions. Contrairement aux autres Ordres religieux, ce sera beaucoup plus tard que les Servites de Marie assumeront des engagements apostoliques dans des territoires dits missionnaires.

On n'a pas suffisamment approfondi jusqu'à maintenant l'étude des rapports de l'Ordre avec le monde politique et les mouvements culturels du temps. L'essor donné aux études et la présence de l'Ordre dans les principales villes d'Italie ont favorisé un haut niveau culturel dans plusieurs couvents.

Au cours du 15^e siècle, les importants centres d'études d'Italie, en plus de Florence et de Bologne, sont également Padoue et Pise, pour ne pas parler de Rome et de Naples. Des couvents servites, comme celui de la Santissima Annunziata de Florence ou de S. Maria dei Servi de Bologne, deviennent des centres d'études très importants pour les Servites. Beaucoup de frères fréquentent les universités. Plusieurs se distinguent aussi en dehors de leur propre milieu. Certes, l'époque d'or pour les Servites de Marie comprendra aussi le 16^e siècle et davantage, mais déjà on y perçoit le présage de ce que sera plus tard une situation plus généralisée. Il suffirait de rappeler les œuvres de nombreux Servites de Marie, publiées à la même époque que l'avènement de l'imprimerie. Pour s'en tenir aux années antérieures à 1485, on doit surtout mentionner frère Paolo Attavanti de Florence qui écrivit sept divers ouvrages nécessitant même une douzaine d'éditions; les frères Galvano de Padoue et Jacopo Soldi de Florence qui publièrent tous deux une œuvre individuelle; enfin, frère Ambrogio Spiera de Trévise qui composa le *Quadragesimale* imprimé pour la première fois à Venise en 1476 (le premier incunable de l'Ordre) et qui comporta deux autres éditions en 1481 et en 1485.

Le nom d'un prieur général se trouve aussi relié à un événement culturel d'importance; il s'agit de frère Antonio Alabanti de Bologne qui succéda à frère Cristoforo de Giustinopoli et dont nous parlerons ci-après.

Comme l'on sait, Pic de la Mirandole (1463-1495) vint à Rome en 1486 où il organisa la grande «dispute» sur neuf cents thèses, qui devait avoir lieu l'année suivante après la fête de l'Épiphanie. La dispute cependant n'eut pas lieu, car elle avait été suspendue par un décret du pape Innocent VIII qui avait nommé une commission pontificale d'enquête. Les membres de la commission étaient au nombre de 16. Parmi eux se trouvait aussi le prieur général des Servites de Marie, frère Antonio Alabanti de Bologne. La commission termina ses travaux le 13 mars 1487. Frère Alabanti fut aussi parmi les membres qui s'abstinrent de signer le procès-verbal final, évitant ainsi de se prononcer sur l'humaniste De la Mirandole. Nous ne savons pas s'il l'a fait en raison de l'amitié qu'il nourrissait envers les Médicis de Florence. Ce qui est intéressant de relever ici, c'est le lien d'Alabanti au monde de la culture du temps.

Le généralat de frère Antonio Alabanti de Bologne (1485-1495) et la bulle pontificale «Mare Magnum» (1487)

Les dix ans du généralat de frère Antonio Alabanti s'avèrent une période d'intenses et fructueuses activités pour l'Ordre, à tous ses niveaux.

À peine élu, frère Antonio Alabanti de Bologne se mit au travail pour faire appliquer une des décisions prises par le Chapitre général de 1485, tenu à Vetralla, dans la résidence du cardinal protecteur. La décision avait pour but de faire retourner dans les couvents les nombreux frères qui, pour une foule de circonstances, vivaient seuls et disséminés hors du cloître. Pour réaliser cette décision, le prieur général s'entoura de frères de grande crédibilité et de vaste expérience, parmi lesquels frère Paolo Attavanti, prédicateur et écrivain, ainsi que les futurs bienheureux Bonaventure de Forlì et Jean-Ange Porro de Milan.

Une préoccupation constante du prieur général Alabanti fut celle de propager l'Ordre hors des frontières d'Italie. D'abord, il chercha à récupérer – quoique sans succès, du moins au début – les fondations que l'Ordre avait possédées en France et en Espagne, mais qu'il avait perdues à cause du schisme d'Occident.

En 1486, le prieur général veut participer lui-même à tous les Chapitres provinciaux. Il tentera aussi de participer au Chapitre annuel de la Congrégation de l'Observance à Brescia, mais on l'en empêchera. Cet épisode déplaisant contribua à accentuer une certaine tension entre les «observants» et les «conventuels» (comme on appelait les frères n'appartenant pas à l'Observance). Frère Alabanti semble avoir été le premier prieur général à visiter les couvents de la Province d'Allemagne, sauf toute réserve si on accepte la tradition des voyages accomplis en Allemagne par saint Philippe Benizi. Il présida le Chapitre provincial d'Allemagne en 1486, alors qu'on approuva de sévères décrets de réforme. Avant de retourner en Italie, le prieur général institua dans trois couvents, datant tous de la fin du 13^e siècle, une forme d'«observance» qu'il plaça sous la juridiction de son «assistant» en Allemagne.

Parmi les plus importants résultats du travail de frère Alabanti, il y a celui d'avoir obtenu la fameuse bulle *Apostolicae Sedis intuitus* du pape Innocent VIII, appelée *Mare Magnum* en date du 27 mai, 1487. Ce document pontifical est aussi appelée *Mare magnum omnium privilegiorum* (= Recueil de tous les privilèges). La bulle est la «ré-affirmation et la déclaration amplifiée de nombreux privilèges pontificaux obtenus pour l'Ordre jusqu'à ce jour». Les documents reconfirmés et reproduits dans *Mare Magnum* sont au nombre de 16. Parmi ces documents pontificaux, on remarque la bulle de Martin V, *Sedis apostolicae providentia* (1424), que l'on peut considérer comme la bulle de la fondation officielle du Tiers-Ordre des Servites de Marie, et dont la règle se trouve aussi incluse dans le même document.

C'est après un premier triennat très fécond qu'on arrive au Chapitre général de Bologne en 1488. Ce fut le plus célèbre de l'histoire de l'Ordre, tant par sa splendeur que par le nombre de ses participants. Plus de neuf cents frères sont présents. Vu l'intérêt de frère Alabanti pour les mouvements féminins, il y a aussi les «sœurs tertiaires» en provenance de diverses villes d'Italie: environ une centaine. L'événement est rappelé par les chroniqueurs locaux. Le *Diario bolognese* de Gaspare Nadi (1418-1505) parle même de 1302 frères présents au Chapitre. Il y a procession dans les rues de la ville, chant, musique, débats, prédications. Frère Bonaventure de Forlì, vicaire général de l'Observance, y est également présent.

Parmi les décisions les plus significatives, il y a: la reprise du procès de canonisation de saint Philippe Benizi; la création d'une nouvelle Province, celle de Gênes (comprenant le Piémont et la Ligurie); un engagement commun en faveur d'un retour de l'Ordre en Espagne; la publication, aux frais de l'Ordre, des œuvres les plus méritoires, écrites par des frères servites, comme les sermons de frère Ambrogio Spiera et les prédications de Carême de frère Paolo Atavanti.

Cela vaut aussi la peine de mentionner le Chapitre général suivant, célébré à Vérone en 1491. C'est en effet le premier Chapitre général dont nous possédons le texte intégral des actes, une rédaction de notaire ou de procès-verbal, ainsi qu'un compte rendu détaillé de chaque journée.

Comme l'a noté Davide M. Montagna OSM, «Les Chapitres généraux de 1488 et de 1491, si on regarde leur organisation, furent pour l'Ordre deux assemblées exceptionnelles, grâce sans aucun doute à l'intervention personnelle de frère Alabanti. Par la suite, après la chute de Charles VIII en Italie (1494) et la situation politique précaire de tout le 16^e siècle, l'institution des Chapitres généraux eut à subir une réforme graduelle qui en changea sa physionomie (une conséquence du bref d'Innocent VIII, en avril 1491)».

S'appuyant sur la bulle *Regimini universalis Ecclesiae* (1346) de Clément VI, le pape limitait en effet la participation aux Chapitres généraux et provinciaux seulement aux «capitulaires», c'est-à-dire, aux supérieurs (même locaux), aux représentants (les «discrets») de chaque couvent et aux professeurs de théologie enseignant dans les écoles de l'Ordre. Au Chapitre général de Vérone, le nombre des participants avait ainsi été réduit à 300.

À partir du mois de juin 1494 jusqu'à la fin de 1495, il ne semble pas que le prieur général Alabanti ait quitté Bologne, une ville non compromise dans les événements politiques de ces années-là. Ami des Médicis de Florence au cours des dernières années, il maintenait d'étroites relations avec Piero, fils de Laurent, dit le Magnifique, qui avait succédé à son père en 1492; il continuera de garder le contact avec lui, même après l'expulsion des Médicis de Florence le 9 novembre en 1494. On dit même que ce fut lui qui sauva les deux enfants, Lorenzo et Clarice, fils

de Piero de Médicis. On sait qu'à partir de juin 1494, il accueillit au couvent de s. Maria dei Servi de Bologne les envoyés de la Seigneurie de Florence. Le couvent devint un lieu de rencontres et d'échanges d'informations sur des projets politiques de très haut niveau. Alabanti fut aussi utilisé comme informateur en faveur du duc de Milan, Ludovico il Moro, avec qui il quitta Bologne au début de décembre 1495, sans qu'on sache vers quelle direction et pour quelle raison. Il mourut subitement le 8 décembre à Vigevano (Milan) où se trouvait Moro. L'hypothèse qu'il ait été empoisonné par les ennemis des Médicis semble sans fondement.

L'annaliste de l'Ordre, frère Arcangelo Giani, au début du 17^e siècle, nous fait savoir que justement au cours des dernières années de sa vie frère Alabanti envisageait sérieusement la possibilité d'impliquer l'Ordre des Servites de Marie dans l'évangélisation du Nouveau-Monde, découvert depuis peu par Christophe Colomb.

L'Ordre à la fin du 15^e siècle

Pour présenter la situation de l'expansion de l'Ordre à la fin du 15^e siècle, nous nous basons sur des éléments sûrs, tirés des actes des Chapitres généraux de 1491 et de 1494.

Aucun doute sur ce que les documents énumèrent alors unanimement comme les six premières provinces, toujours selon l'ordre suivant: La Toscane, le Patrimoine, la Romagne, la Lombardie (ou de Milan, nom qui semble alors prévaloir), Gênes (constituée en 1488 d'une douzaine de couvents, quelques-uns très anciens, séparés de la province de Lombardie) et la Marche trévisane (nom qui s'est définitivement imposé sur celui de Venise). Leur croissance – durant le généralat de Alabanti – semble s'être maintenue. Aux six provinces vient s'ajouter une province relativement jeune: celle de l'Istrie, créée en 1482.

La province nommée au huitième rang par le Chapitre général de 1491 est celle de l'Allemagne (voir la carte). À la fin du siècle ses couvents sont au nombre de 18 (dont 16 sur l'actuel territoire de l'Allemagne, un en Tchécoslovaquie et un autre en Suisse.), avec plus de 250 frères: c'est la présence de l'Ordre la plus consistante en dehors de l'Italie.

Une nouvelle province mentionnée pour la première fois au Chapitre général de 1491 est celle des Marches d'Ancône, constituée la même année ou un peu avant. Faisaient partie de cette province les couvents que l'Ordre avait dans les Marches, les plus anciens dont ceux de Pergola et de Fabriano, qui avaient autrefois appartenu à la province du Patrimoine.

Les informations qui se réfèrent aux provinces d'Espagne, de Grèce, de Naples et de Corse sont moins claires. Ces dernières provinces, en raison d'une faible présence de frères dans ces zones, constituaient peut-être plus un encouragement pour de futures fondations qu'un reconnaissance d'une situation de fait.

La Congrégation de l'Observance doit avoir eu un important développement vers la fin du 15^e siècle et le début du 16^e siècle. Des 26 couvents qu'on lui attribue – comme on l'a rappelé –, on passera bientôt à cinquante environ, d'après une liste officielle de 1506.

Puisqu'on ne connaît pas le nombre précis des couvents de l'Ordre, il n'est pas possible non plus de calculer le nombre exact des frères. Cependant, on n'est pas loin de la vérité quand on affirme que l'on comptait en 1495 quelque 170 couvents et environ 1200 frères.

Avec le généralat de frère Antonio Alabanti se termine une époque bien définie de l'histoire de l'Ordre. Les premières décennies du 16^e siècle offrent des caractéristiques très différentes et amorcent une nouvelle étape dans l'histoire des Servites.

Dates à retenir

- 1404 Chapitre général de Ferrare, qui décide de la restauration temporelle et spirituelle de Mont Senario.
- 1410-24 Généralat de frère Stefano de Sansepolcro.
- 1413 Chapitre général de Pise. Statut juridique spécial pour Mont Senario.
- 1414-18 Première participation de l'Ordre, avec le prieur général en tête, à un Concile oecuménique: celui de Constance.
- 1417 Élection du pape Martin V et fin du schisme d'Occident.
- 1424 Bulle *Apostolicae providentia* de Martin V, qui marque l'approbation de la Règle du

- Tiers-Ordre des Servites.
- 1426 Mort du bienheureux Benincasa à Montepulciano
- 1427-61 Généralat de frère Niccolò de Pérouse: le plus long de toute l'histoire de l'Ordre.
- 1430 Le prieur général, frère Niccolò de Pérouse envoie un groupe de frères ouvrir un couvent à Brescia. Ainsi naît l'Observance des Servites, dont les premiers couvents sont Brescia (1430), Monte Berico de Vicence (1435) et Crémone (1439).
- 1440 Bulle *Viris sanctae religionis* d'Eugène VI, et pleine affirmation de la Congrégation de l'Observance.
- 1441-47 Le couvent de la Santissima Annunziata de Florence fait partie de la Congrégation de l'Observance.
- 1442-74 Le couvent de Mont Senario dépend de la Congrégation de l'Observance.
- 1453-62 Fondation du monastère féminin de Sant'Angelo in Vado, le plus ancien de ceux qui existent aujourd'hui dans l'Ordre.
- 1461-85 Généralat de frère Cristoforo de Giustinopoli.
- 1468 Mort de la bienheureuse Élisabeth Picenardi de Mantoue.
- 1468 env. Mort du bienheureux Jérôme de Sant'Angelo in Vado.
- 1476 Le premier volume à être imprimé dans l'Ordre: le *Quadragesimale* de frère Ambrogio Spiera de Trévis (+ 1455).
- 1479 Fondation du premier couvent en Corse: Centuri, au nord de l'île.
- 1480 Fondation du couvent de Sieti (Salerne), début de la future province de Naples ou du Royaume.
- 1483 Mort du bienheureux Jacques Philippe Bertoni de Faenza. Fondation du couvent de Moustiers-Sainte-Marie en France, le premier de la future province de Provence ou de Narbonne.
- 1485-95 Généralat de frère Antonio Alabanti de Bologne.
- 1487 Bulle pontificale connue sous le nom de *Mare Magnum*.
- 1488 Chapitre général de Bologne, le plus grandiose et le plus représentatif en nombre de toute l'histoire de l'Ordre. Fondation de la province de Gênes.
- 1489 env. Fondation du monastère féminin de Sagonte (autrefois Murviedro), en Espagne.
- 1491 Mort à Udine du bienheureux Bonaventure de Forlì.
- 1497 Fondation du couvent de Las Cuevas (Aragon) en Espagne.

Anthologie

Un texte poétique tiré des Triomphes, sonnets et laudes de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, composés pour le révérend père Gasparino Borro, vénitien du saint Ordre des Servites...(1498).

La communauté des Servites

Qui veut servir Marie, qu'il aille chez les Servites, il entendra et verra comment on la prie. Celui qui appelle Marie avec son cœur et son esprit embrase son âme d'un amour divin

Tous t'invoquent pour que tu les assistes, vois combien débile et vide est notre force; aide-nous de ta grâce; entoure notre âme jour que ne s'y installe pas le mal.

Là, on honore Marie, là on entend chanter ses louanges, là on voit chacun se tourner vers elle.

Là on voit de Marie le couvent; l'Ordre est ce qu'elle-même a choisi; Marie appelle encore celui qui l'aime de tout cœur.

Au bienheureux Philippe des Servites

Salut à toi, Philippe, Serviteur de Marie; salut, miroir de lumière et de pureté; salut, rempli de science et de vertu; salut, ô bel exemple, mon guide pour le ciel.

Salut, ô Père, de haute noblesse; salut, fleuve de toutes vertus; pour nous tes fils, vraie lampe

allumée, claire et resplendissante dans le ciel.

L'habit de la Passion te plut au point de renoncer totalement au monde, de piétiner durement l'ennemi.

Ô Père, fais que le manteau de Marie, ta Mère recouvre avec amour tes Serviteurs, encore en danger sur la route du monde.

Que fais-tu, Mère..?

Que fais-tu là-haut, Mère si gracieuse? Voici que ton Fils est mort sur la croix; tu pleures de douleur, sans réconfort.

Regarde son corps qui est devenu la risée, regarde aussi son côté qui répand sang et eau; ses yeux sont fermés, son visage a pâli.(...)

Voici qu'à sa douce Mère, sa fiancée, son Fils lui apparut comme son seigneur: et lui procura la vraie vie du ciel.

Toi, épouse et humble reine, entourée de milliers de saints, le trône céleste deviendra ton siège.

Tu transcendes l'assemblée des anges; pleine de tes œuvres, tu reçois la récompense: tu es de grand prix, la première entre les mortels.

Réjouis-toi, Marie, vénérable Mère, avocate du monde par ton intercession: Dieu le Père le voulut ainsi depuis l'éternité.

Il dit et disposa de la Mère reconnaissante; il la remplit de force pour le chemin du ciel; plusieurs fois elle fut visitée par les anges.

Ô Mère de Jésus notre Seigneur, mon âme entonne un céleste chant, donne-moi d'aimer d'un amour divin.

Me voici enveloppé dans ton noir manteau, indigne serviteur devant ta majesté, prête attention à mes soupirs et à mes pleurs; fais-le par bonté, puisque mes œuvres sont sans mérite.

Tu vivais maintenant dans le péché

Les sens me portent là où je ne veux pas, je sens bien que le fardeau m'écrase, ma barque faible et endommagée est plus inconfortable que je ne crois.

Toujours elle me presse contre de durs écueils, m'enserme fortement de vices et de péchés; nul autre monarque n'habite mon cœur, si ce ne sont péchés, mal et vil orgueil.

Le temps change en été et au printemps, ou la pluie, ou le soleil, ou la neige, ou les vents orgueilleux; le ciel déploie ici toutes les intempéries.

Ô mon cœur, pourquoi suis-tu toujours ces changements d'où proviennent seulement angoisses et grands tourments? Seigneur, que fais-tu? Montre que tu es mon guide.

Notes: Ces compositions poétiques de Borro, publiées après sa mort, sont tirées directement de l'édition originale (Brescia, 1948), dont on conserve un exemplaire à la bibliothèque de la Faculté pontificale de théologie «Marianum» de Rome, (respectivement ff. 68v 69r, 67v (sonnets xxxvi), 69r (sonnets xxxvii, 31v et 32r (du 4^e «triomphe», chapitre 4), 67v (sonnet xlviiii). Cf. aussi I.R. Veronese SMR. L'œuvre littéraire di Gasparino Borro, in *Studi storici dell'Ordine dei Servi di Maria*, XX, 1970, pp. 46-107.